

même la comète vagabonde semble obéir aux calculs de nos géomètres : mais l'intérieur de cette Terre sur laquelle nous marchons échappe à nos recherches ; nous n'y sommes pas descendus d'une dix-millième partie du diamètre du globe. Que dis-je ? même la surface de la Terre ne nous est pas connue dans sa totalité : nous ignorerons peut-être à jamais les secrets qu'enferment les deux régions polaires. Tâchons d'exposer avec clarté, mais surtout avec fidélité, et sans le mélange d'un orgueilleux système, le petit nombre de faits que l'observation a rassemblés et qui ont passé par le creuset de la saine critique.

Lorsqu'on jette un coup d'œil sur nos mappemondes, on y voit la surface du globe divisée en grandes masses de terre qu'on appelle *continents*, et en grands bassins couverts d'eau et qu'on nomme *mers*. Comme, dans les parties cachées sous l'eau, nous observons de petites masses de terre qui s'élèvent au-dessus des flots environnans, et qu'on nomme *îles*, de même, en parcourant les continents, nous remarquons des espaces isolés, couverts d'eau : ce sont des *lacs*. Une île ne diffère d'un continent que par les dimensions, et l'on ne donne au fond à certaines masses de terre le nom de continent que parce qu'on est resté longtemps incertain si un navire pouvait en faire le tour, et qu'en effet des circonstances physiques ont jusqu'à présent empêché l'exécution d'une semblable navigation.

Plusieurs portions de terres et de mers s'étendent réciproquement les unes dans les autres. Si la mer pénètre dans l'intérieur des continents, elle y forme des *méditerranées* ou des mers fermées, environnées de terre dans leur plus grande circonférence et ne tenant à la grande mer que par d'étroites embouchures ; si l'étendue est moindre et l'ouverture plus large, ce sont des *golfs* ou des *baies*, termes que les savants ont voulu distinguer, mais que confond le plus souvent l'impérieux tyran des langues, l'usage. Les plus petites portions d'eau environnées de terre, et qui offrent un abri aux navires, s'appellent *port* ou *havre*, *anse* ou *rade* : les deux premiers termes indiquent un asile très-sûr, que les hommes entourent souvent d'ouvrages d'art, en élevant, particulièrement au-devant de son entrée, des *jetées* ou *môles*, pour rompre l'impétuosité des vagues ; celui d'anse s'applique à des baies de petite dimension ; enfin, la rade ne présente qu'un mouillage temporaire, ou un abri contre certains vents. Si, d'un autre côté, les continents forment des avancées dans la mer qui ne tiennent à d'autres terres que sur une petite partie de leur circonférence, ce sont des *presqu'îles* ou *péninsules*, dont la figure répond à celles des golfs et des méditerranées. Il nous paraît que, lorsqu'une semblable masse de terre touche au continent sur une ligne plus grande qu'un quart de sa circonférence, on ne saurait l'appeler *péninsule*. L'Arabie, par exemple, semble mériter ce nom, mais l'usage qui l'attribue également à l'Inde en deçà du Gange peut choquer un œil difficile ; la nature se joue de nos classifications. Si la saillie des terres n'a que peu d'étendue, surtout en longueur, elle reçoit le nom de *cap*, de *promontoire* ou de *pointe*. Enfin, un espace resserré entre deux terres, par lequel une masse d'eau communique avec une autre, s'appelle un *détroit* ; s'il est long et considérable et que, large à son entrée, il aille en se rétrécissant, il forme une *manche* ; l'opposé d'un détroit est un *isthme*, langue de terre resserrée entre deux mers, par laquelle deux masses de terre sont réunies. Beaucoup d'autres termes de ce genre, n'étant que d'une